

## **GRABELS : Lectures théâtralisées autour de textes de Joseph Delteil**

*Compagnie Les perles de verre*  
*Samedi 27 février (20h 30 – Salle de la Gerbe)*

### **« Entrelardement de poésie façon paléolithie. »**

*La cuisine émoustille l'âme. Joseph Delteil*

Entrelardée de rondelles de saucisson de Lacaune acheté au Marché Paysan de Grabels, la lecture à trois voix de l'œuvre de Joseph Delteil réalisée par la brochette des trois acteurs de la compagnie *Les perles de verre* fut un régal pour papilles néophytes ou connaisseuruses.

Il est vrai que la truculence du verbe delteillien héritier de Rabelais, disséquant le monde comme s'il s'agissait d'une leçon d'anatomie magique au cours de laquelle la poésie explore chaque parcelle d'atome cosmique, le visitant ou revisitant de son verbe ailé, est un régal pour la papille littéraire ou gastronomique.

Les trois acteurs l'ont bien senti et fait ressentir, devant un public venu nombreux, il n'y a pas pour Joseph Delteil de frontière entre cuisine et littérature : le cuistot est poète et le poète cuistot. Mais il ne s'agit pas de n'importe quelle cuisine : la seule cuisine qui vaille est la cuisine paléolithique, « celle qui apparut dès le commencement, par pur instinct. ». La cuisine est poésie pour Delteil et vice-versa, comme on a pu s'en rendre compte à la lecture du *Lapin à la paléolithique* : tout d'abord, « attraper un beau gros lapin de garenne en pleine course, par les oreilles », puis mettre le feu à la forêt au centre de laquelle on aura pris soin de le placer, enfin « manger la bête sans sel, assis sur les roches encore chaudes et parmi les odeurs divines de cet incendie sylvestre. »

La langue autant que la cuisine est le lieu où l'écrivain opère « la grande grillade homérique » des mots en guise d'aliments, celle qui émoustille l'âme.

Le voyage gastronomique au cœur de la saveur des mots et de leur chair, a été aussi le moyen de broser un portrait itinérant de l'inclassable Joseph Delteil, écrivain surréaliste, éternel provocateur toujours en avance sur le temps. Cet itinéraire théâtral arrosé de la cuvée Joseph Delteil n'oublia pas les textes magnifiques que sont *Les chats de Paris*, *Les cinq sens* (texte qui résonne d'une remarquable actualité après l'épidémie de grippe médiatique, texte qui donna l'idée à Camus d'écrire *La peste* et que la Compagnie de *Les Perles de verre* dédia à Roseline Bachelot) ou encore le texte *A la belle étoile*.

Par la lecture théâtralisée de l'épopée d'un caillou, extraite du texte *A la belle étoile*, La Compagnie *Les perles de verre* raviva toute une géologie de l'être enfouie au cœur de l'humain. Car ne nous y trompons pas, comme l'écrit Lévi-Strauss pour qui « la poursuite au flanc d'un causse languedocien de la ligne de contact entre deux couches géologiques est un souvenir plus émouvant que n'importe quelle équipée dans le Brésil central », la géologie est matrice de la pensée. Delteil, à l'image de Lévi-Strauss, a en lui cette conscience géologique de l'être. Il a aussi en lui l'« intelligence néolithique » dont parle Lévi-Strauss, celle qui « pareille aux feux de brousse indigènes, embrase des sols parfois inexplorés ; féconde peut-être pour en tirer hâtivement quelques récoltes, et laisse derrière elle un territoire dévasté. » Delteil a aussi cette intelligence néolithique du « détruire-féconder », voisine de l'idée révolutionnaire.

Au fil de ces lectures théâtralisées, le trio masculin de la compagnie *Les perles de verre* a brossé à saut et à gambade un portrait dynamique de l'écrivain grabellois, grand prêtre vaudou des mots et de la paléolithie, frottant la pensée et le verbe de Joseph Delteil « jusqu'à l'éblouissement ».

*Texte de Christophe Corp, poète et délégué au patrimoine de la Ville de Grabels.*